

**P. CYRILLE ARGENTI**

## **LE GRAND CARÊME**

### **1. LE SENS DU CARÊME**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 20*

*Copyright : Radio-Dialogue 2007*

## PENSÉES POUR COMMENCER LE CARÊME

**L**e grand danger, la grande tentation du Carême, consiste à oublier où l'on va et à ne plus savoir que ce que l'on fait. Le Carême risque alors de devenir une simple observance de prescriptions légales. Au lieu d'être utile, il devient alors nuisible. Rappelons-nous la phrase de saint Paul : « Tout ce qui est fait sans foi est péché. » Le Carême ne prend son sens, n'est utile et essentiel, que lorsqu'il est une marche, une tension vers la grande rencontre pascale.

C'est la marche à travers le désert vers la Terre promise, donc une marche pénible car on ne peut atteindre la Terre promise qu'en traversant le désert. Ce désert est une sorte de mort : il faut y laisser le cadavre de notre moi, le cadavre de notre égoïsme si l'on veut parvenir à la Terre promise de Pâques. Il est bon de savoir que d'autres ont suivi le chemin avant nous et sont arrivés au but.

N'oublions jamais que toute liturgie est aussi une marche, une marche vers le Royaume. Il est caractéristique que, dans nos liturgies, ce mouvement vers le Royaume soit toujours figuré : le célébrant n'est jamais immobile pendant une célébration. Par son mouvement, les fidèles sentent qu'ils sont entraînés, eux aussi, dans une marche en avant vers le Royaume de Dieu et vers le visage lumineux du Christ, qui se tient les bras ouverts et nous y attend. C'est pourquoi la vie chrétienne n'est pas monotone, parce qu'elle est un perpétuel changement, une perpétuelle mutation où nous sommes constamment en train de rejeter les écailles de notre vieille peau, de notre peau de pécheur, pour revêtir l'homme nouveau. Cela ne se fait pas d'un coup, mais en continu. C'est un renouvellement permanent et, par conséquent, une jeunesse permanente. Le Carême est un véritable bain de jeunesse, un bain de jouvence.

\*

Il est étrange de voir à quel point, pour les gens de ce siècle, de ce monde, les jours se ressemblent. Il y a une sorte de monotonie où tous les jours sont les mêmes, alors que, lorsque l'on vit la vie de l'Église, chaque période de l'année est différente. On rompt cette monotonie avec la période ardue et austère du Carême, puis avec la période magnifiquement joyeuse qui suit Pâques, jusqu'à la Pentecôte. Chaque période de l'année et chaque période de la journée sont ponctuées par les grands événements de la vie du Christ, qui introduisent ainsi du sel dans notre vie.

Le chrétien ne s'ennuie jamais. Il est nécessaire d'avoir ce moteur qu'est la soif de Dieu. Le chrétien retrouve cette soif de Dieu qui habite au fond de notre cœur et que l'on tend trop souvent à éteindre par des choses mesquines, par des choses trop petites pour éteindre la soif infinie d'une âme qui a été créée pour Dieu, qui a été créée pour l'infini. On ne peut jamais satisfaire cette soif avec des choses ou avec des plaisirs. Ces plaisirs ne servent qu'à faire oublier à l'homme la soif profonde qu'il y a dans son cœur. L'homme est fait pour Dieu, il a été créé pour Dieu, à l'image de Dieu et par Dieu !

\*

Vivre le Carême, c'est vivre notre baptême, c'est notre baptême qui s'étale sur quarante jours. Le baptême est une mort, une ressemblance à la mort afin de participer à la Résurrection. Mourir à l'égoïsme, mourir au « moi », mourir à toute la pourriture de la stagnation pour vivre du Christ et découvrir la joie de la Résurrection. Mais il faut toujours qu'il y ait cette vision de joie au bout du chemin, c'est elle qui donne un sens à cette longue marche.

\*

Le Carême est un retour d'exil. En nous coupant de Dieu, nous nous sommes exilés. Si seulement nous pouvions découvrir que nous sommes des exilés ! Pourquoi l'homme est-il un éternel mécontent ? Parce que, au fond, il n'est pas dans sa patrie, il a été exilé du Paradis et il ne peut pas être vraiment satisfait dans ce monde. Donne-lui tout ce qu'il te demandera, donne-lui toutes les richesses du monde, donne-lui toutes les satisfactions imaginables, il ne sera pas satisfait. Il ne trouvera la paix que lorsqu'il découvrira où est sa vraie patrie, lorsque il ressentira clairement et consciemment la soif de la Patrie céleste.

\*

Quelqu'un qui voudrait que nous n'arrivions pas au but. Je sais qu'il n'est pas de mode de parler du démon, aujourd'hui. Cependant, les moines se retiraient particulièrement à cette période dans le désert pour pouvoir affronter le démon. Le Carême est peut-être une période spéciale où l'on peut l'affronter pour en triompher et participer à la victoire du Christ.

\*

L'homme du XX<sup>e</sup> siècle et en particulier l'Occidental n'aime pas se prosterner, s'abaisser devant l'autre. Le dimanche du pardon, le célébrant se prosterne d'abord jusqu'à terre face à l'autel, puis il se retourne et se prosterne jusqu'à terre face aux fidèles. « Pardonnez-moi mes frères » dit-il. Ils répondent : « Que Dieu te pardonne. » À leur tour ils se prosternent devant Dieu, devant le célébrant puis les uns devant les autres. Tout le monde s'embrasse et se pardonne, on peut alors aborder le Carême.

\*

Le pharisien commet une faute très grave que la prière de saint Éphrem – que nous disons pendant le Carême – nous demande de ne pas commettre. Il juge son frère, puisqu'il se félicite de ne pas être comme ce publicain adultère qui est entré dans le temple derrière lui. Tandis que le publicain est humble, un mot dont on se sert très peu de nos jours.

Je me rends compte de plus en plus que les querelles entre les hommes, que toutes les disputes, mais aussi que toutes les souffrances, que tous les tourments intérieurs des hommes ont essentiellement pour cause l'orgueil. Les gens manquent d'humilité. Ils n'arrivent pas à accepter que l'autre soit meilleur qu'eux. On ne veut pas reconnaître soi-même que l'autre est meilleur. On veut à tout prix

se persuader que l'on est ce que l'on n'est pas et l'on se tourmente en essayant de se tenir un peu comme ces petits vers qui essaient de se redresser sur leurs séants, au lieu de s'accepter comme on est. Il ne s'agit pas de se résigner à ses défauts mais de les reconnaître, de reconnaître que l'autre a des qualités que nous n'avons pas sans en être malheureux.

L'humilité, c'est se voir comme on est et ne pas essayer de se persuader que l'on est plus intelligent que ce que l'on est, plus habile, plus vertueux. C'est arriver à se voir tel que Dieu nous voit. En comparaison avec le Christ, on découvre combien on est petit ! Avez-vous jamais demandé à Dieu de devenir humble ? Ai-je jamais demandé à Dieu de me rendre humble ? Seigneur, rends-moi humble !

\*

Le Carême, c'est le trajet du fils prodigue revenant vers la maison du Père. L'aller, le départ, fut sans doute assez rapide, car j'imagine qu'il a dû partir à cheval. Seulement, comme il avait dépensé tous ses biens en terre d'exil et qu'il avait faim, il avait dû vendre son cheval. Le retour a dû se faire à pied. Une longue marche, fatigante, mais une marche vers la maison du Père : c'est le Carême. Il est bien de savoir pendant le Carême que le Seigneur nous attend au bout du chemin et que nous ne tomberons dans ses bras, nous ne découvrirons sa présence que si nous avons fait ce trajet. Malheureusement, je sais que beaucoup passent à côté de la joie pascale, parce qu'ils n'ont pas fait le parcours du Carême.

## LA LIBÉRATION DU CARÊME

**L**e Carême est un remède, une thérapie. Pour comprendre le sens d'un remède, il faut connaître le mal qu'il cherche à guérir. Ce mal que le Carême cherche à guérir est évidemment le péché.

### **Le péché selon saint Maxime le Confesseur**

Dans saint Maxime le Confesseur, on trouve une idée forte intéressante sur la nature du péché d'Adam et Ève. On parle beaucoup de ce fameux fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal auquel Adam et Ève ne devaient pas goûter et qu'ils ont goûté par désobéissance. Cela a été le péché. Mais que représente exactement ce fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Saint Maxime pense qu'il s'agit du plaisir et de la douleur. Il pense que, lorsque l'homme a identifié le bien avec la recherche du plaisir et le mal avec la peur de la douleur, c'est là que le mal a commencé. Le péché consiste essentiellement à la recherche du plaisir et à la peur de la douleur, à identifier le plaisir avec le bien et la douleur avec

le mal. Cela rend l'homme esclave, semblable à un âne que l'on peut manipuler, en l'attirant par la carotte et en le repoussant par le bâton.

Or, le Carême consiste précisément à ne plus désirer la carotte et à ne plus avoir peur du bâton. À ce moment-là, l'homme retrouvera la liberté. En Carême, nous allons donc surtout essayer de ne plus être esclaves de la carotte, de ne plus être esclaves du désir, d'être libérés de l'attraction du plaisir pour le plaisir.

Car après tout, qu'est-ce que le plaisir ? Le plaisir est bon lorsqu'il accompagne un acte naturel. Lorsque l'on mange parce que l'on a faim, on éprouve du plaisir. Lorsque l'on boit parce que l'on a soif, on éprouve du plaisir. Cela est naturel et bon. Mais lorsque l'on sépare le plaisir de manger du besoin naturel de la faim, c'est-à-dire que quand l'on recherche le plaisir de la table pour le plaisir et non plus pour satisfaire notre faim, lorsque l'on cherche à boire non plus pour satisfaire notre soif mais pour le plaisir de boire du vin, alors, à ce moment-là, le plaisir détaché de sa raison d'être biologique, recherché en lui-même, égoïstement, pour la jouissance, devient péché.

On a fait de la gourmandise un « péché-mignon » : cette phrase est horrible. Un péché est toujours horrible et ne peut jamais être mignon. La gourmandise est à la source de la cupidité. De la gourmandise à la passion de l'argent avec lequel on a acheté la nourriture, il n'y a qu'un pas. La nourriture est devenue, dans nos sociétés où nous mangeons à notre faim, le symbole de la satisfaction de tous les désirs, de la cupidité pour satisfaire ses désirs. Si dans nos sociétés d'opulence nous ne sommes peut-être plus esclaves de la gourmandise du pain, nous sommes devenus esclaves de l'argent, ce qui revient au même.

## **Renoncer à ce qui nous asservit**

Le premier but du Carême va donc être de nous libérer de cet esclavage, de ce besoin, de devenir capables d'avoir un peu faim et de ne pas pour autant courir après la nourriture, de ne pas être esclaves de nos besoins, de devenir des hommes libres que l'on ne peut plus acheter. On ne peut plus acheter quelqu'un lorsqu'il sait se passer de nourriture pendant un certain temps, s'il sait aussi se passer d'une automobile ou d'une télévision, ou de n'importe quel autre besoin plus ou moins artificiel qu'a créé la société moderne et qui rend les hommes esclaves de l'argent.

La première chose qu'il nous faut alors faire, peut-être, pendant le Carême, c'est de renoncer à des besoins qui nous asservissent. À chacun de voir quel est le besoin qui le rend le plus esclave. Dans le domaine alimentaire, cependant, il est important d'avoir un peu faim, d'être capable de dominer sa faim. À partir de cela, on pourra dominer tous les autres désirs. Le plus élémentaire est sans doute l'aliment, mais à partir de ce désir nous reprendrons le contrôle de tous les autres.

Il faut libérer l'homme des attaches qui l'asservissent pour que le cavalier, si je puis dire, soit maître de son cheval et que l'esprit soit maître du corps, non pas le corps maître de l'esprit. Quand le corps est maître de l'esprit, les valeurs sont en quelque sorte renversées. Un Père de l'Église dit qu'à ce moment-là, les hommes deviennent comme des arbres, avec la tête en bas et le sexe en haut. Il s'agit de

remettre les choses à l'endroit et de mettre la tête en haut. La maîtrise, l'exercice, sont donc capitaux. Le mot grec « exercice » est *askisis*, qui donne le terme « ascèse ». Le Carême est une gymnastique, un exercice qui permet à l'homme de reprendre le contrôle de lui-même et donc de redevenir un homme libre.

Si les athlètes savent s'imposer une discipline, supprimer les cigarettes, s'exercer régulièrement pour fortifier leur corps et réaliser ensuite des exploits sur le stade, si les acrobates qui font des choses si extraordinaires dans les cirques savent travailler des heures, des jours, des semaines et des mois pour s'entraîner et réaliser des sauts périlleux, n'allons-nous pas faire quelque effort sur notre corps, sur notre caractère, pour acquérir la maîtrise de nous-mêmes et arriver à remporter la couronne impérissable dans le Royaume de Dieu ? N'allons-nous pas nous aussi combattre pour acquérir la maîtrise de notre corps et de notre cœur et pouvoir nous orienter tout entier, corps et âme et toute notre vie, vers le Christ notre Dieu pour qu'Il nous envoie son Saint Esprit, nous sanctifie, nous transforme, nous rende digne de son Royaume de lumière ?

### **Les trois conseils du Christ**

Il y a d'autres aspects du Carême. N'oublions pas que le Seigneur Jésus Lui-même nous donne pour le Carême trois conseils. Il nous demande d'abord de nous pardonner les uns les autres. C'est pourquoi dans l'Église orthodoxe, le dimanche qui précède le Carême, appelé dimanche du Pardon, à l'office des vêpres, le célébrant s'incline profondément devant tous les fidèles et leur demande pardon. Les fidèles à leur tour demandent pardon au célébrant et se demandent pardon les uns aux autres. On lit ce dimanche-là le passage de l'Évangile : « Si vous ne pardonnez pas, mon Père non plus ne vous pardonnera pas. »<sup>1</sup> Le Carême sera donc d'abord la période où nous allons nous pardonner pour obtenir le pardon de Dieu.

Le deuxième conseil que le Christ nous donne, c'est le jeûne, mais le jeûne en secret. Le Christ insiste beaucoup sur cette idée que nous ne devons pas jeûner comme les pharisiens, avec des mines attristées, pour que l'on nous admire. Il y a là, de nouveau, une remarque de saint Maxime : lorsque nous cherchons la louange des hommes, le démon récupère toutes nos vertus. Tout ce que nous pouvons faire de bien et de vertueux est annihilé, est anéanti lorsqu'au lieu de le faire pour Dieu, nous le faisons pour les louanges. Donc jeûner autant que possible en secret, pour que notre Père qui voit dans le secret, lui seul, connaisse notre jeûne.

Mais il ne faut pas que le Carême devienne simplement rituel. S'il cesse de s'accompagner de prières et d'aumônes, alors il peut devenir non seulement neutre, mais péché. C'est un risque. Effectivement, il y a un danger considérable d'un Carême purement rituel, machinal, légal ; on fait cela parce que c'est la loi, parce que c'est l'obligation. À ce moment-là, ce n'est plus chrétien. Ce n'est pas cependant parce que ce risque existe qu'il ne faut pas pratiquer le Carême. Il s'agit de ne pas tomber dans ce risque.

Le troisième conseil, c'est la prière, mais également la prière en secret : « Quand tu pries, enferme-toi dans ta chambre et ton Père verra ta prière secrète. »<sup>2</sup>

Prier en secret, seul avec Dieu. Pour moi-même le Carême peut être l'occasion de retrouver ce face-à-face entre Dieu et moi, c'est là quelque chose d'essentiel. Prier seulement avec Dieu seul pour reprendre conscience de sa présence. Le Carême sera donc cette période où nous essayerons de retrouver le contact avec le Dieu vivant.

### **Revenir en nous-mêmes**

Notre génération et notre civilisation sont essentiellement une civilisation d'extravertis, sans cesse tournés vers le dehors, vers la possession des choses. Notre regard, notre désir, notre cœur sont constamment tournés vers le dehors, vers l'extérieur, vers les choses, et finalement nous adorons la créature plutôt que le Créateur. Que le Carême soit une période où nous essayions de revenir en nous-mêmes – je pense au Fils prodigue – de nous retourner vers l'intérieur, de faire le point, de nous demander où nous en sommes, de voir un peu ce que pèse notre âme aux yeux de Dieu, ce que nous sommes vraiment, pas seulement ce que nous faisons mais ce que nous sommes. Que sommes-nous sous le regard de Dieu ?

Il ne faut jamais faire le Carême sans amour. Il faut que le Carême soit une expression de notre amour de Dieu. On Lui montre qu'on L'aime en faisant quelque chose qui touche, qui atteint notre corps. Je dirais que tout ce qui n'atteint pas notre corps demeure velléitaire par ce que nous avons un corps et tout ce qui est fait sans lui n'est pas réel. Il est important, à notre époque de réjouissances, de bonne chair, où l'on mange trop (pas tout le monde, malheureusement), où l'on boit trop, de retrouver un certain degré de jeûne. Ne pensez-vous pas que – en particulier dans notre pays où le Français est un gros mangeur et où la « bouffe » tient une place considérable – il est vraiment temps de retrouver le sens du jeûne ? Nous l'avons un peu perdu depuis des années, alors je crois qu'il faut vraiment le retrouver, se libérer de cette tendance à vouloir à tout prix prendre, ingurgiter, satisfaire son ventre coûte que coûte et dès que l'on ne peut pas le satisfaire, c'est presque la révolution. Non, il est vraiment temps de retrouver un certain sens de la liberté vis-à-vis de la nourriture et de la boisson. Vous avez décidé de faire l'ascension d'une montagne – la vie chrétienne est une ascension – et vous avez sur le dos un sac de provisions qui pèse quarante kilos. Vous allez vous débarrasser de votre sac si vous voulez réussir votre ascension. Tout cela pèse trop lourd. Je veux bien qu'on mange quelques carrés de chocolat ou un œuf dur, mais n'ayons pas les quarante kilos sur le dos.

### **Pratiquer la règle en toute liberté**

J'ai un paroissien qui est boucher et, il y a quelques années, il avait été scandalisé, parce que, m'a-t-il raconté, « du jour au lendemain, lorsque l'Église a décrété que l'abstinence de viande n'était pas obligatoire, tout le monde est venu acheter de la viande tous les vendredis. Dès que ce n'était plus une loi, ils ont cessé de le faire, donc ils n'y croyaient pas. » Cela l'a choqué.

Je me demande si ce n'est pas ce double aspect à la fois légaliste et de pénitence du Carême qui a contribué à l'abandon du jeûne et de l'abstinence, alors qu'il faudrait souligner l'aspect d'exercice, d'ascèse, de libération. Le mot

« pénitence » est un peu équivoque. J'aime mieux le mot « repentir », *metanoia*, « changement, conversion ». Les gens, dès qu'ils n'ont plus de règle, ne se servent plus de leur liberté. Les musulmans observent le jeûne, les chrétiens ne l'observent plus. Nous sommes devenus des tièdes. Se libérer du légalisme, oui, mais sans pour autant faire n'importe quoi. C'est dur pour l'ouvrier musulman de travailler toute la journée sans manger ni boire, c'est un effort vraiment remarquable. On m'a parlé d'un patron, sur le port de Marseille, qui avait embauché un imam pour travailler. Depuis qu'il l'a embauché, aux heures fixées, tous les ouvriers s'arrêtent pour faire leur prière et ce patron, au lieu de s'en féliciter, regrette d'avoir embauché l'imam.

Libérons-nous du légalisme, mais conservons, par liberté, par désir et par soif de Dieu, la pratique. Les chrétiens ne font plus leur devoir et nous devons citer les musulmans pour l'exemple qu'ils nous donnent, l'exemple de continence, l'exemple de contrôle de son corps. Pouvez-vous obéir à Dieu si votre corps prend toujours le dessus ? Ce que l'on nous demande, c'est que la vie de notre esprit passe dans notre corps, s'exprime réellement, ne soit pas une velléité « spirituelle » qui ne touche plus notre réalité vécue. Soyons adultes, mais, sous prétexte de l'être, ne nous libérons pas de tout exercice pour tomber à ce moment-là dans l'esclavage de notre corps.

### **Donner ce dont on a besoin**

Un aspect essentiel du Carême est ce que le Seigneur appelle accumuler des trésors dans le Royaume. Il est très important de se souvenir de l'obole de la veuve : quand le Christ voit les gens déposer leur don, leur obole à l'entrée du Temple et qu'Il voit une veuve qui donne un sou, Il dit : « Celle-là a donné plus que tous les autres, parce qu'elle a donné tout ce qu'elle avait. »<sup>3</sup> Or, il faut bien constater, quand on fait appel aux gens, qu'ils donnent volontiers de leur surplus, ils donnent à telle ou telle œuvre ce dont finalement ils n'ont pas besoin. Que le Carême soit une époque où l'on donne ce dont on a besoin. Il n'y a vraiment de l'amour dans un don que si l'on donne de notre nécessaire. Remarquez que les gens très pauvres, les gens dans la misère, partagent quelquefois avec un autre malheureux le morceau de pain dont ils ont vraiment besoin. Donner la moitié de ce dont on a vraiment besoin pour soi-même, pas simplement son surplus. Or, dès qu'il est question de donner non pas de son surplus mais du nécessaire, les gens rechignent et cela devient source de guerres.

Il est tout de même lamentable et effarant de voir que la France négocie pour savoir si elle donnera 0,7 % ou s'il ne serait pas possible de donner 0,8 % de son revenu aux pays qui ont faim, alors qu'on devrait en être à 50 % ! Demandez aux Français de payer ne serait-ce que 7 % d'impôts supplémentaires pour les pays qui ont faim et vous allez déclencher la révolution. Voyez à quel degré d'égoïsme nous sommes parvenus !

Que le Carême soit abstinence ou jeûne, mais qu'il soit aussi prière et aumône. Que vraiment la période de Carême tranche avec les autres périodes de l'année et soit un moment d'intensité spirituelle qui touche notre corps. Combien le



prophète Amos nous demande de partager ! Combien il s'attaque à ceux qui vivent dans les richesses et le luxe ! Il était juste, le bon berger !<sup>4</sup>

### **Les trois tentations du Christ**

Pour revenir aux conseils que le Christ nous donne en vue du Carême, souvenons-nous des trois tentations qui furent les siennes dans le désert, lorsqu'Il jeûna quarante jours.<sup>5</sup> Elles sont encore aujourd'hui les tentations de l'Église et celles de chaque homme. Le démon dit tout d'abord au Christ : « Change ces pierres en pain, puisque Tu as faim et puisque Tu en as la puissance et le pouvoir. » Le Christ répond : « L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Il s'agit donc de la tentation de la richesse, du désir de posséder.

La deuxième tentation est déjà plus subtile : le démon conduit le Christ sur une haute montagne et il lui montre tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Prosterne-Toi devant moi et je Te les donnerai, car ils m'appartiennent. » Il s'agit là de la soif du pouvoir.

Je passe sur la question de savoir si vraiment ils appartiennent au démon ou non, car étant donné qu'il est le père du mensonge, on ne peut pas trop savoir si ce qu'il dit là est vrai au faux, bien que cela paraisse en partie vrai. Quoi qu'il en soit, il s'agit de renoncer au pouvoir. Cela a été, à travers l'histoire, la grande tentation de l'Église et des gens d'Église, à commencer par nous-mêmes. La soif du pouvoir est pire que la soif de l'argent, elle est plus subtile. Il est relativement facile, parce que cela se voit, parce que c'est très concret, de renoncer à l'argent. Renoncer au pouvoir, au désir de dominer – c'est moi le patron, c'est moi qui commande, c'est moi le chef – à la soif d'avoir la première place, à la soif de pouvoir être celui qui décide, est plus difficile. Toutes les guerres ont été des luttes pour le pouvoir. Les schismes dans l'Église, les conflits entre l'Église et l'État, les conflits entre les patriarches, les conflits entre évêques, les disputes entre prêtres, tout cela provient souvent de la soif du pouvoir, du désir de commander et d'être le chef, d'être celui qui décide.

La troisième tentation est encore plus subtile. Le démon conduit le Christ au sommet du Temple de Jérusalem et lui dit : « Jette-toi du haut de ce Temple et – il cite le psaume – les anges Te soutiendront. » C'est le désir d'être admiré, d'être le faiseur de prodiges. Il s'agit de cette tentation d'être admiré par les hommes, tentation par laquelle le démon récupérera toutes nos vertus, le désir d'être loué.

Je me souviens de quelqu'un qui me disait : « Méfie-toi de deux choses : lorsque tu as des échecs et que tout le monde te blâme, n'en tiens pas compte. Mais lorsque tu as des réussites et que tout le monde te loue, n'en tiens pas compte non plus. » Ne se laisser ni décourager par les calomnies, ni enorgueillir par les louanges. La soif de la louange... Remarquez la soif des miracles qu'a l'homme d'aujourd'hui – il passe alors à côté du vrai signe qui est celui de la Résurrection – son désir du merveilleux, des prodiges, même son désir de devenir saint, non pas pour Dieu mais pour être admiré comme un saint. C'est la tentation la plus subtile : désirer être bon non pas pour plaire à Dieu, mais pour l'orgueil d'être un saint. Cela est

satanique et rejoint ce que le serpent dit à Ève : « Mange de ce fruit et tu seras comme Dieu. »<sup>6</sup>

### **Qu'est-ce que l'amour ?**

On dit très souvent, on répète à tord et à travers : « Aimez-vous les uns les autres. » Il faut découvrir le sens de cette phrase, de cette révélation : « Dieu est Amour »<sup>7</sup>. Il est Amour parce qu'Il est Trinité. Arriver à aimer l'étranger, l'ennemi, l'adversaire. On a fait de l'amour quelque chose de sentimental. L'amour, ce n'est pas de la sentimentalité, certes cela vient du cœur, mais c'est bien plus. Si nous arrivions seulement à découvrir le sens du mot aimer...

Le cas extrême de l'amour, qui montre bien le sens du mot, nous a été donné par le père Maximilien Kolbe qui, dans un camp de concentration, au moment où un père de famille allait être jeté dans la chambre à gaz, dit à l'officier SS : « Lui a des enfants, une femme, moi je n'en ai pas. Jette-moi à sa place. »<sup>8</sup> C'est ce qui arriva et il est mort ainsi, le 14 août. Sans doute ne connaissait-il même pas cet homme, il n'avait pas d'affinité avec celui pour lequel il a donné sa vie : dans cet acte d'amour-là, il n'y avait point de sentimentalité. Il s'agit là vraiment de l'imitation du Christ. À travers ce geste, nous pouvons entrevoir ce que c'est qu'aimer. Que le Carême nous oriente dans ce sens.

### **Le Carême de la langue**

Le Carême de la langue est très important, car le contraire d'aimer est de juger l'autre et de le condamner. Une résolution que je propose pour chacun de nous pour le Carême, et peut-être au delà : ne jamais dire du mal de quelqu'un d'autre, jeûner de notre langue, s'abstenir de juger. « Ne juge pas et tu ne seras point jugé. »<sup>9</sup> C'est un jeûne très important de contrôler à nouveau notre langue, cela fait partie du contrôle du corps. Or on dit tellement de choses méchantes ou légères, pas directement aux gens mais dans leur dos : « Ah, untel ? Oui, mais lui est comme ceci, lui est comme cela... » On passe notre temps à ôter la paille dans l'œil de notre voisin et à fermer les yeux sur la poutre qui est dans le nôtre. D'où l'importance de la prière de saint Éphrem que nous récitons en Carême : « Ne permets pas en moi, Ô Dieu, l'esprit d'oisiveté, de curiosité, de domination et de bavardage. Mais accorde-moi un esprit de continence, d'humilité, de patience et d'amour. Oui, Seigneur Dieu, donne-moi de voir mes propres fautes et de ne pas juger mon frère, car Tu es béni dans les siècles des siècles. »

Nous voyons là toute la finalité du Carême. Il ne s'agit pas de dire : « Ne fais pas ceci, ne fais pas cela, abstiens-toi de ceci ». Le but est de rencontrer le Ressuscité à Pâques et de recevoir cet Esprit Saint. Le but est positif : la soif de Dieu, la soif de voir la douceur de son visage et la beauté de sa lumière, la nuit de Pâques !

## Rechercher le bien

Écoutons les conseils que nous donne le prophète Isaïe, au premier chapitre de son livre :

« Écoutez la parole du Seigneur, observez la loi de Dieu. Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes de béliers, de la graisse des agneaux. Le sang des taureaux et des boucs, je n'en veux pas. Vous ne deviez pas vous présenter devant moi, qui donc a réclamé cela de vos mains ? Vous n'êtes pas tenus à fouler mes parvis, rien ne sert de m'apporter des offrandes. Vos sacrifices me sont en horreur, nouvelles lunes, sabbats, assemblées de culte. Je ne supporte plus vos jeûnes et vos solennités. Vos fêtes, je les abhorre de toute mon âme. Vous m'êtes une charge, plus jamais je ne supporterai vos péchés. Quand vous tendrez les mains vers moi, je détournerai de vous mes regards. Vous aurez beau multiplier les prières, je ne vous écouterai pas. Vos mains sont pleines de sang.

« Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez la méchanceté de vos âmes. Cessez de faire le mal devant mes yeux. Apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve.

« Venez, discutons, dit le Seigneur. Vos péchés seraient-ils comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme neige. Seraient-ils comme la pourpre, Je les blanchirai comme laine. Si vous vous décidez à m'obéir, vous mangerez les produits du terroir. Si vous vous obstinez à la révolte, l'épée vous dévorera. C'est la bouche du Seigneur qui le déclare ! »<sup>10</sup>

Oui, offrandes, processions, prières mêmes, ne servent à rien si nous ne faisons pas le bien. Faire le mal et puis se prosterner devant Dieu, faire le mal et participer à de belles processions, cela est contradictoire. Le Seigneur nous dit : « Apprenez d'abord à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve. »

Voilà notre premier devoir en Carême : secourir les opprimés, prendre soin des orphelins et des veuves, en termes plus modernes prendre soin de tous les marginaux, de tous les sans-domiciles-fixes, de tous ceux que notre société de rendement et de consommation rejette et marginalise. Alors nous pouvons tendre les mains vers Dieu, nous pouvons demander le pardon de nos fautes, la purification de nos passions, de nos ambitions, de nos violences, de notre orgueil.

Oui, que cette période de Carême soit une période d'exercice où nous élaguions l'arbre de notre corps et de notre âme pour qu'il pousse droit. Il y a des choses dans notre vie qu'il nous faut couper, qu'il nous faut supprimer si nous voulons monter vers Dieu. C'est le moment de nous demander : « Qu'y a-t-il en moi qui n'est pas en accord avec la volonté de Dieu ? Qu'y a-t-il dans ma vie qui n'est pas conforme au dessein divin ? Que dois-je faire pour que ma vie retrouve tout son sens, pour que je vive pour Dieu et non plus pour mon égoïsme ? Quelles sont les passions mauvaises que je dois détruire pour que les passions bonnes, pour que l'amour, pour que le désir ardent du Royaume, pour que la soif de la justice puissent prendre possession de mon âme et de mon corps ? »

Oui, Seigneur, libère-nous de la servitude de l'ennemi. Nous ne voulons plus être manipulés par le Malin qui se sert de nos désirs et de nos peurs pour nous réduire à l'esclavage, qui nous mène avec le bâton et la carotte. Seigneur, rends-nous libres, libres de nos passions, libres de nos désirs, libres de nos craintes, pour que nous puissions voler vers Toi, monter vers Toi. Seigneur, lave-nous et nous serons plus blancs que la neige ! Dieu, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère ! Que cela soit notre devise pendant tout ce Carême.

## NOTES

1. Mt 6, 15.
2. Mt 6, 6.
3. Cf. Lc 21, 1-4.
4. Cf. Am 6, 1-7. Amos était un paysan : « Je suis bouvier et pinceur de sycomores. Mais le Seigneur m'a pris de derrière le troupeau et m'a dit : "Va, prophétise à mon peuple Israël." » (Am 7, 14-15). Le prophète annonce la colère de Dieu contre le peuple d'Israël qui vit insouciant, dans le luxe.
5. Cf. Mt 4, 1-11.
6. Cf. Gn 3, 4-5.
7. 1 Jn 4, 9.
8. Le père Maximilien s'est en fait proposé pour remplacer l'un des dix hommes de son baraquement condamné à mourir de faim pour dissuader les tentatives d'évasion, après la disparition de l'un des hommes de l'unité.
9. Mt 7, 1.
10. Is 1, 10-20.

## LA PRIÈRE DE SAINT ÉPHREM LE SYRIEN

**L**a prière de saint Éphrem<sup>1</sup> contient tout le programme du Carême : « Seigneur et Maître de ma vie, ne permets pas en moi l'esprit d'oisiveté, de curiosité, de domination et de bavardage. Mais accorde à ton serviteur un esprit de continence, de patience, d'humilité et d'amour. Oui Seigneur et Roi, donne moi de voir mes propres fautes et de ne pas juger mon frère, car Tu es béni dans les siècles des siècles. »

Reprenons les paroles de la prière. Nous avons demandé que le Seigneur ne permette pas en nous, pendant tout le Carême et pendant toute l'année, l'esprit

d'oisiveté. Il est certain – et le proverbe le dit – que la paresse est la mère de tous les vices. Lorsqu'on ne fait rien, que la maison est vide, tout le mal va entrer en nous. Lorsque l'attention et le cœur ne sont pas occupés par le bien, par le travail, mais par la paresse, alors, tout peut commencer. Quand le cœur, l'esprit et le corps sont inactifs, c'est alors que toutes les rêveries mauvaises, que toutes les pensées mauvaises entrent dans le cœur et que l'homme glisse vers le mal.

L'esprit de curiosité : il s'agit de la mauvaise curiosité. Pas celle, évidemment, du savoir, de la soif de vérité, qui est bonne et sainte – « cherche et tu trouveras »<sup>2</sup> – mais la curiosité de goûter au fruit interdit, de faire des expériences mauvaises qui vont émousser notre conscience et nous rendre incapables de faire l'expérience de Dieu. C'est la curiosité du mal, la curiosité de celui qui regarde à travers le trou de la serrure. Le récit de la Genèse décrit de façon extraordinaire ce que chacun de nous est. On a envie de goûter du fruit défendu. Dieu sait pourtant si ce fruit sera amer. Mais il y a une curiosité morbide qui fait que l'homme a envie de connaître le mal.

Cette curiosité-là existe un peu dans le cœur de chaque homme et nous rabaisse systématiquement, nous rend mesquins, petits. Un cœur impur, en effet, ne peut voir Dieu et il y a des expériences mauvaises qui vont nous rendre incapables de faire des expériences ces bonnes. L'expérience n'est jamais neutre. On ne peut pas goûter à tout. Si l'on goûte aux choses mauvaises, la conscience devient incapable de goûter aux choses bonnes. On perd l'appétit et la conscience des choses bonnes, on devient aveugle, le cœur s'émousse. Préserve-nous, Seigneur, des mauvaises expériences, préserve-nous de cette curiosité perverse de goûter à tout ! Goûter aux choses mauvaises, c'est du poison, et le poison, c'est la mort.

L'esprit de domination, dont nous avons déjà parlé : vouloir dominer l'autre, l'écraser de son moi, cela aussi, c'est la mort.

L'esprit de bavardage : il nous sera demandé compte, dit le Christ, de toute parole inutile. Les paroles inutiles, les paroles oiseuses, les paroles méchantes, sont du bavardage. Que de paroles vaines dans nos bouches, que de paroles grossières, que de paroles coléreuses ! La langue empoisonne tout le corps. On peut faire plus mal par une langue acérée que par un corps violent. On peut se salir par une parole sale, on peut mentir avec la langue, on peut perdre son temps avec des bavardages, ou se laisser aller à parler des uns et des autres, à des paroles oiseuses, des paroles qui petit-à-petit nous corrompent, nous font perdre notre temps. Oui, ne permets pas en moi ces paroles, Seigneur !

« Mais accorde à ton serviteur un esprit de continence. » La continence est le contrôle de soi. Le mot n'est pas très à la mode. Savoir restreindre ses appétits – que ce soit l'alcool, les cigarettes, la gloutonnerie, que ce soit le désir des spectacles indécentes – tous ces désirs mauvais qui empoisonnent et encombrant notre corps, notre cœur, notre esprit. Oui, Seigneur, donne-moi un esprit de continence, un esprit sobre, un esprit pur. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... »<sup>3</sup>

Un esprit de patience : cette patience de Job qui sait attendre l'heure de Dieu, qui sait résister au découragement, aux tentations, aux méchancetés mêmes des hommes, qui sait attendre avec espérance, cette résistance pleine d'espoir dans l'avenir. Oui, la patience est une longue espérance, une grande résistance, une attente de l'heure de Dieu, de la justice de Dieu qui viendra.

L'esprit d'humilité : si nous pouvions être un peu humbles ! L'humilité est la porte du Royaume de Dieu. Dans notre époque d'orgueil, il est difficile de choisir la petite voie.<sup>4</sup> Ne pas chercher à nous affirmer au dépend des autres, savoir passer après l'autre, derrière lui, se faire petits car Dieu seul est grand. C'est un cœur humble que Dieu ne méprise pas. Ce sont les humbles qu'Il relève et les orgueilleux qu'Il renverse de leur trône, qu'Il abaisse.

Enfin, surtout, un esprit d'amour. L'esprit d'amour c'est l'Esprit de Dieu ! Seigneur, apprends-moi à aimer !

« Donne-moi de voir mes propres fautes », donne-moi de voir la poutre qui est dans mon œil, mes propres défauts, que je ne peux pas corriger parce que je ne les vois pas alors que tous les autres les voient. Tout le monde les connaît sauf moi, qui ne vois que les défauts des autres. Donne-moi Seigneur de ne pas juger mon frère ; chaque fois que j'ai envie de le juger, de me retourner sur moi-même, de me demander si moi, je n'ai pas fait pire. « Donne-moi de voir mes propres fautes et de ne pas juger mon frère, car Tu es béni dans les siècles des siècles. »

## NOTES

1. Saint Éphrem est un moine du IV<sup>e</sup> siècle qui vécut à Édesse, en Syrie, et composa de nombreuses hymnes liturgiques ainsi que des ouvrages de théologie. On lui attribue cette prière de repentir, récitée chaque jour en temps de Carême.
2. Cf. Mt 7, 7.
3. Mt 5, 3.
4. Cf. sainte Thérèse de Lisieux et la spiritualité de la « petite voie ».